



✧

Suppl. à l'Annuaire de la Monnaie.

DEUX SCEAUX AMPHORIQUES
 ET
 INSCRIPTIONS GRECQUES INÉDITES
 DE THASOS (1)

Extrait de la REVUE ARCHÉOLOGIQUE

PLANCHE XV

Dans la *Revue archéologique* de l'année 1861, M. G. Perrot a publié un travail très-important, intitulé *Sceaux trouvés sur des anses d'amphores thasiennes, noms et symboles qu'ils contiennent*. Quelques années auparavant, MM. Thiersch et Stoddart avaient reconnu et constaté ce fait archéologique; mais, tandis qu'ils avaient donné un grand nombre d'anses de Rhodes et de Cnide, ils n'en avaient découvert et décrit que trois seulement de Thasos. Grâce à l'obligeance de M. Stephanos Comanoudis, professeur de langue et de littérature latines à l'Université d'Athènes, M. G. Perrot put, à ces trois pièces, en ajouter trente-sept autres inédites qui parurent alors pour la première fois. C'est sur ces quarante anses thasiennes qu'il a publié une étude remplie de recherches et d'observations intéressantes.

Cette voie si habilement ouverte ne tarda pas à être suivie par un jeune savant qui s'est déjà fait connaître par des travaux marqués au coin d'une sérieuse érudition. M. Albert Dumont, alors membre de l'École française d'Athènes, envoya, il y a deux ou trois ans, un important mémoire intitulé *Les inscriptions céramiques de la Grèce*. Il y traite des inscriptions gravées sur les anses des amphores de Rhodes, de Thasos, de Cnide et de quelques autres villes, ainsi que sur un petit nombre d'autres monuments en terre cuite d'une nature diffé-

(1) Ce travail a été lu devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres.



rente. Ce travail, complété en 1868, devint l'objet d'un examen particulier de votre Commission de l'École française d'Athènes, et, dans la séance du 30 octobre de cette même année, M. Waddington donna lecture du rapport qui avait été fait au nom de cette commission.

Je demande la permission d'en rappeler les passages principaux et surtout la conclusion.

« Dans une introduction assez étendue, M. Dumont donne d'intéressants détails sur les formes particulières aux fabriques de Rhodes, de Thasos et de Cnide, sur la nature de la terre employée, sur les principaux gisements où les anses ont été découvertes; ensuite il expose le système de classification qu'il a suivi, il donne une bibliographie très-complète des travaux de ses prédécesseurs, et enfin il développe sommairement un plan de commentaire, dans lequel il indique les différents résultats que peut fournir à la science l'étude des inscriptions dont il s'agit. Parmi ces résultats on peut signaler en passant un certain nombre de noms propres nouveaux, quelques formes du dialecte dorien, quelques détails de paléographie, d'orthographe et de prononciation, quelques renseignements sur les cultes locaux. Mais il y en a d'autres plus importants : 1° les listes des magistrats éponymes, archontes à Thasos, prêtres du soleil à Rhodes, démiurges à Cnide, phrourarques ou agoranomes dans plusieurs villes; 2° la connaissance des relations commerciales entre les Etats de la Méditerranée sera notablement accrue. Enfin, l'étude des sceaux amphoriques soulève une question accessoire assez intéressante, celle de savoir si les anciens ont connu l'usage des caractères mobiles.

« En résumé, Messieurs, votre commission ne peut que vous signaler de la façon la plus favorable le travail savant et consciencieux de M. Dumont, et, lorsqu'il sera accompagné des commentaires projetés par l'auteur, il constituera un véritable accroissement de nos connaissances archéologiques. Il serait désirable qu'il fût publié. »

Il sera satisfait prochainement au désir exprimé au nom de l'Académie, car le mémoire de M. A. Dumont s'imprime en ce moment. Lorsque j'en ai été informé, je me suis empressé de communiquer à ce dernier deux anses d'amphores que j'avais rapportées de Thasos. Elles sont d'une très-belle époque, très-intéressantes à cause des sceaux qu'elles contiennent, et paraissent à M. Dumont les mieux conservées de toutes celles qu'il a eues entre les mains. Ajoutons que le Louvre n'en possède pas une seule de la même provenance. C'est ce qui m'a décidé à les mettre sous les yeux de l'Académie et à les publier promptement, afin qu'elles pussent entrer dans l'importante publication qui se prépare en ce moment.

J'ai cru pouvoir profiter de la circonstance pour joindre à ces anses d'amphores thasiennes quelques autres objets de terre cuite que j'ai rapportés de mon voyage en Orient. Ce sont :

- | | |
|--|-----------|
| 1° Une pyxis avec son couvercle. | } Pl. XV. |
| 2° Un petit instrument de tisserand. | |
| 3° Un petit vase avec trou de serrure. | |
| 4° Un fragment de figurine. | |
| 5° Divers petits fragments. | |

La pyxis a été trouvée dans le voisinage de Salonique. Elle est en terre cuite, ce qui est assez rare ; car les pyxis, qui servaient à divers usages, surtout aux femmes pour serrer leurs parfums, et aux médecins pour y mettre leurs médicaments, étaient ordinairement en bois ou en métal. Il y en avait même en corne. Mon ami M. de Longpérier, auquel j'avais communiqué ces différents objets, va nous en donner lui-même la description. Voici la lettre qu'il m'a écrite à ce sujet.

Jeudi, 20 mai 1869.

Mon cher ami,

Votre pyxis de Salonique est un fort beau reste d'un objet superbe. Elle appartient à l'époque des vases vernissés en noir et à reliefs, c'est-à-dire au iv^e siècle. C'était le temps où l'on aimait les figures de face. La monnaie en avait donné de très-beaux exemples, et les fabricants de poteries noires ont souvent décoré leurs œuvres de médaillons analogues aux types monétaires. On a trouvé bon nombre de vases à couverture noire en Italie et en Cyrénaïque; mais ceux qui viennent de Grèce ont toujours un intérêt particulier, parce qu'ils concourent à nous montrer d'où provenait le véritable enseignement, sinon même les produits de l'industrie.

Le couvercle recouvrait entièrement le corps de la pyxis, comme une cloche, et ne permettait pas l'introduction du moindre grain de poussière. Il est décoré d'un médaillon contenant un buste de Bacchus couronné de lierre et muni d'un thyrsé. Des cercles formés de rangées d'oves imprimées en creux complètent l'ornementation. Le vase est porté sur trois pieds composés d'un corps de sphinx grec (sphinx femelle) à ailes recueillées, enté sur une griffe de lion.

Il y a les petites pyxis qui ne sont pas rares, il y a les grandes pyxis qui ne sont pas communes. La vôtre est une grande, et de plus son couvercle forme un recouvrement complet, circonstance précieuse; malheureusement elle a perdu sa couleur ; c'est un ex-vase noir.

Au mot *cyllichné*, dans Pollux, on lit : ἡ γὰρ κυλίχνη πυξίς ἐστίν. Il y a des diminutifs. Suidas : Κυλίχμιον, ἔκπωμα δὲ νῦν λέγουσι πυξίδιον, ce qui correspond bien à l'état des proportions des vases connus.

Quand on trouve dans les tombeaux antiques des objets de terre (des ustensiles surtout) dont le prototype était de métal ou de matière dure, on

a toujours le droit de croire qu'on est en présence d'une imitation fabriquée pour un emploi funéraire (par économie). Je ne veux pas dire qu'on ne faisait pas pendant la vie usage de pyxis de terre pour placer des bijoux, des éponges, des peignes, des aiguilles; mais il se peut très-bien qu'on en ait fait un bien plus grand emploi pour les tombes. Nous trouvons des colliers et des fibules de terre dorée qui n'ont pas servi autrement.

Parmi les objets que vous me communiquez, il y a quelques petits fragments de même style; couverte noire.

Un fragment de vase de pâte noire qui doit être beaucoup plus ancien.

Un fragment de mosaïque romaine.

Un fragment de figurine.

Le petit vase avec porte de serrure n'est pas antique. La terre, la cuisson, le tournage, tout me semble appartenir au moyen âge. Vous ne savez pas en quel état était la tombe où il a été trouvé; si elle n'avait pas été ouverte à diverses époques. Vous ne pourriez peut-être même pas affirmer que le vase a été trouvé dans cette tombe.

Il semble que ce soit une tirelire à quête, comme celle que portent les confrères pour le repos des âmes des trépassés, en Italie; laquelle tirelire est fermée pour celui même qui la colporte. Le petit module de l'intérieur convient aussi bien mieux à la monnaie du moyen âge. Les monnaies antiques étaient grosses, tandis que les espèces du moyen âge sont essentiellement minces. J'ai voulu savoir ce que votre petit vase pourrait contenir de deniers du *xii^e* siècle. Comme en ce moment j'en ai une masse qui vient d'être recueillie à Toulouse, j'ai rempli votre vase, et j'ai ensuite complété les pièces qui se trouvaient, au nombre de 255. Encore la partie supérieure de la tirelire est-elle brisée.

Vous voyez que cela ferait une jolie quête. Mais la petite monnaie de quête, si on la suppose antique, doit être de cuivre, et par conséquent très-épaisse; il n'en tiendrait pas beaucoup.

Un dernier mot. Regardez l'anse. Est-ce une anse antique? non, assurément. Cette forme lourde, avec une flexion à la partie inférieure pour aider le passage de la main, ne rappelle en rien le goût des potiers de l'antiquité. Vous voyez donc que la tirelire doit appartenir au moyen âge.

M. Albert Dumont était tenté de considérer ce petit vase comme antique à cause de la physionomie de la terre cuite. C'est ce qui explique pourquoi M. de Longpérier insiste sur l'âge présumable de ce petit monument. Lorsque ce dernier m'a écrit la lettre dont je viens de donner lecture, il ignorait que j'eusse trouvé moi-même le vase en question. Je dois donc, pour éclaircir le sujet, donner quelques détails sur le tombeau que j'ai fouillé et sur l'emplacement qu'il occupe.

J'ai raconté ailleurs comment, lors de mon premier voyage au

mont Athos, me sentant très-fatigué par suite des chaleurs excessives et d'un travail trop assidu, j'eus l'idée, pour me reposer pendant quelques jours, d'aller visiter les ruines de Thasos. J'ai raconté aussi comment, pendant ce court séjour, j'avais fait une remarque qui, l'année suivante, avait amené des découvertes de la plus haute importance. La voici le jour où j'avais fait cette remarque, c'est-à-dire alors que je n'avais aucune idée, aucune espérance archéologique, nous étions allés visiter le village de Panagia qui se trouve situé à deux ou trois lieues environ dans la montagne. Vers quatre heures de l'après-midi nous remontâmes à mulet et nous reprîmes la route du port où nous étions logés. Nous mîmes pied à terre au tombeau d'Antiphon et nous explorâmes les alentours en recherchant les débris antiques qui gisent là épars sur le sol. En quittant la voie des tombeaux nous débouchâmes dans la plaine, mais, au lieu de nous rendre directement à notre habitation, nous prîmes sur la droite et nous montâmes sur la crête de la montagne où l'on trouve aussi les traces d'un cimetière. Je désirais voir deux inscriptions tumulaires dont on m'avait parlé au village. Arrivés sur le sommet qui forme une espèce de plateau allongé, nous confiâmes au muletier la garde de nos montures, puis nous visitâmes un grand nombre de tombes qui avaient été ouvertes; mais aucune trace d'inscription. J'avais poussé mes investigations à une certaine distance de mes compagnons, lorsque je les entendis parler entre eux avec une certaine animation. Je revins immédiatement sur mes pas, et je les trouvai occupés à ouvrir une tombe en marbre qui était restée intacte, grâce aux nombreuses broussailles dans lesquelles elle était dissimulée. Je joignis mes efforts aux leurs, et nous parvîmes à soulever et à renverser le couvercle. Mon drogman, armé d'un simple bâton, se mit à fouiller dans la terre qui remplissait le cercueil; il trouva trois crânes, dont un plus petit, et plusieurs tibias. Il y avait là toute une famille, père, mère, enfant, comme je le présume du moins d'après les différences dans ces débris humains. A force de remuer cette poussière, mon drogman finit par mettre en évidence deux petits vases de terre cuite et à moitié cassés. L'un est resté entre les mains de mon compagnon, M. Guillemet. L'autre est celui que j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de l'Académie. Il est plus évasé par le bas. Dans la partie supérieure et à la hauteur de l'anse on remarque un trou ayant la forme d'une clef et sans la moindre trace d'une serrure. Comme les ombres de la nuit commençaient à nous envelopper, nous redescendîmes au port.

Voici maintenant ce qui me fait penser que cette tombe est du

moyen âge. On sait que les magnifiques ruines (1) helléniques qui, partant du rivage occidental et coupant la pointe de l'île, gravissent la montagne et dominant la mer du côté de l'est, constituaient l'ancienne acropole. Les assises de cette dernière partie ont été utilisées pendant le moyen âge et c'est là que les Génois avaient construit leurs fortifications dont on voit encore les restes. A droite et à gauche d'une porte d'entrée avaient été encastrés deux lions antiques ; ils sont aujourd'hui dans les magasins du Louvre. C'est précisément dans le voisinage de ces fortifications que se trouve la crête de montagne qui contient les tombes dont nous parlions plus haut. Que toutes ces tombes soient en marbre, cela s'explique facilement. Presque toute l'île est en marbre, et cette matière y est plus commune que la pierre. Les tombes antiques commençant à la voie des tombeaux où était celui d'Antiphon, dont j'ai rapporté en nature les belles inscriptions, se répandaient dans la plaine, puis dans le bois d'oliviers et sur le bord de la mer, où l'on rencontre de nombreux débris. Presque tous portaient des inscriptions, tandis qu'on n'en voit pas une seule sur les tombes placées dans le voisinage des constructions génoises. Ces dernières même ne contiennent aucun ornement sculpté.

Un scrupule me reste. Si l'idée de M. de Longpérier est juste, c'est-à-dire si ce petit vase représente une tirelire du moyen âge, je ne m'explique pas pourquoi ce petit monument aurait été mis dans la tombe. Une tirelire de quête ne pouvait servir qu'à un moine mendiant, or les moines n'ont jamais été enterrés ainsi. Leur tombe, qu'il s'agisse d'un chef de couvent ou d'un simple caloyer, n'est jamais qu'une croix en bois noir. Lorsque les circonstances l'exigent, c'est-à-dire lorsque la place manque, on en retire les os et on les jette pêle-mêle dans un grand hallier où des montagnes de crânes grimaçants présentent le plus hideux spectacle. C'est ce que j'ai remarqué dans tous les monastères grecs que j'ai visités.

Une dernière explication de M. de Longpérier, auquel j'avais soumis ce scrupule, achève de me convaincre entièrement.

« Quant au petit vase à entrée de serrure, m'écrit-il, ne vous tourmentez pas de sa spécialité. Il était cassé par le haut quand il a été enfoui, ainsi que le montre l'état de la terre. Il ne servait donc plus de tirelire bien probablement, et il a pu être employé à contenir les charbons ardents que, pendant le moyen âge, les chrétiens

(1) Voyez une très-intéressante description de ces ruines dans le mémoire de M. G. Perrot sur l'île de Thasos, *Arch. des Miss.*, 1664, p. 74.

éposaient dans les tombes, après les avoir mis dans un petit vase de terre, tel que ceux que l'on trouve dans les vieux cimetières de Paris. »

Quoi qu'il en soit, comme ce vase à trou de serrure est unique en son genre, comme de plus il soulève un curieux problème d'archéologie, je regrette aujourd'hui de n'avoir pas visité la tombe avec les plus grandes précautions, ce qui m'eût été facile en revenant le lendemain avec une pelle. Peut-être aurais-je trouvé des médailles ou d'autres objets qui permettraient de préciser l'époque à laquelle remonte cette tombe. Il est probable qu'elle est encore dans l'état où je l'ai laissée. Je recommande cette petite recherche aux archéologues qui auront l'occasion de visiter l'île de Thasos.

Occupons-nous maintenant des deux anses d'amphores thasiennes avec timbre. L'une m'a été donnée pour être offerte au musée du Louvre, par le docteur Christidès, qui recueille avec tant de zèle et d'intelligence tout ce qui concerne les antiquités de l'île de Thasos. J'ai trouvé l'autre moi-même. Vers la pointe orientale de l'île, dans le voisinage des ruines de l'ancien théâtre qui fait face à la Macédoine, on rencontre à chaque pas des débris de toutes sortes et surtout des anses d'amphores brisées. Elles gisent sur le sol, exposées à la pluie. Très-souvent j'en avais ramassé; mais n'y rencontrant jamais de timbre et d'inscriptions, j'avais fini par ne plus m'en occuper. Un jour, l'un des derniers de mon séjour dans l'île de Thasos, en me promenant avec M. Économidis, le jeune Grec qui m'accompagnait partout, j'en vis à mes pieds une qui attira mes regards. C'est précisément la plus importante, celle qui contient le monogramme unique jusqu'à présent et dont nous parlerons plus loin. Je donne ces détails parce que je suis convaincu qu'on trouverait d'autres anses avec timbres dans la partie de l'île que je viens d'indiquer. Encore un renseignement que je recommande à l'attention des voyageurs à venir.

L'anse d'amphore donnée par le docteur Christidès, et qui est d'une conservation admirable, porte, comme presque toujours, dans la partie supérieure le génitif pluriel ΘΑΣΙΩΝ, des Thasiens. Au dessous, et pour attribut, un poisson nageant à droite. En bas le nom du magistrat ΚΡΑΤΙΝΟΣ se lit assez distinctement; la première lettre seule, le K, a disparu (pl. XV). Ce nom ΚΡΑΤΙΝΟΣ est thasien. Dans l'inscription publiée sous le n° 17 de mon recueil on trouve une triade de magistrats dont la seconde place est occupée par Philon fils de Cratinus, ΦΙΛΩΝ ΚΡΑΤΙΝΟΥ. S'agit-il là du même personnage, je ne sais. Toujours est-il que cette inscription est très-ancienne et pa-

rait être de la même époque que l'anse amphorique. On pourra faire la comparaison des deux écritures, puisque de ces deux monuments, l'un est au Louvre et l'autre ne tardera pas à y être déposé.

La seconde anse, celle que j'ai trouvée, est peut-être plus importante encore, quoique la partie supérieure en soit moins bien conservée. Il y avait comme dans l'autre le mot ΘΑΣΙΩΝ, mais il ne reste plus que la partie inférieure des lettres, trace suffisante pour faire reconnaître avec toute certitude ce nom habituel. Au-dessous un dauphin renversé nageant à droite, à gauche par conséquent par rapport aux inscriptions. Cet attribut se remarque sur les n^{os} 22 et 36 du recueil de M. G. Perrot. A droite du dauphin le monogramme *Α*, c'est-à-dire AP, monogramme unique jusqu'à présent sur les anses amphoriques connues. M. Albert Dumont le prend pour le signe du mot ἀρχων, archonte, comme il nous l'expliquera bientôt lui-même. Le nom du magistrat, parfaitement conservé, est ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ (pl. XV).

Ce nom était très-usité à Thasos. Le magistrat qui apposait ou faisait apposer son sceau sur les amphores devait être le premier des trois archontes mentionnés dans l'inscription thasienne en l'honneur de Polyarète, fils d'Histiée (1). Si cette observation de M. Perrot est juste, comme je le pense, nous retrouverions ce même Aristoclès, comme magistrat éponyme, dans l'inscription n^o 14, divisée en triades, et où il est le premier de trois archontes. Il était fils de Satyrus, ΑΡΙΣΤΟΚΛΗΣ ΣΑΤΥΡΟΥ. Indépendamment de cet exemple, j'en citerai deux autres, tirés de deux inscriptions inédites que je distrais de ma collection épigraphique de Thasos dont une partie seule a paru, celle dont les marbres sont au musée du Louvre.

La première inscription est très-ancienne et remonte au cinquième siècle avant notre ère. Elle contient une liste de magistrats, et est divisée en triades, comme les premières de la collection publiée. Le marbre contenait quatre colonnes; les trois à gauche sont illisibles.

	ΤΡΑΤΟΣ
ΕΥΣ	ΠΑΙΣΤΙΔΗΣΝΙΚΙΔΕΩ
ΚΟΦΩΝΤΟΣ	ΚΑΛΛΙΦΩΝΘΕΣΣΑΛΟΥ
ΕΥΨΟΚΛΕΟΣ	ΗΓΗΣΙΠΠΟΣΧΑΡΜΕΩ
ΝΟΛΕΩ	ΤΙΜΩΝΑΞΚΛΕΟΚΡΙΤΟΥ
ΗΛΟΥ	ΣΚΥΜΝΟΣΑΝΑΞΙΛΕΩ

(1) *Corpus inscr. gr.*, n^o 2161.

ΕΓΩΝΟΣ
ΠΡΗΞΙΛΕΩ

ΙΠΠΟΥ
ΔΙΚΗΚΡΑΤΕΥΣ
ΟΣ

ΔΙΚΟΥ
ΑΛΚΙΔΕΩ

ΕΥΑΓΟΡΗΣΑΝΤΙΦΑΝΕΥΣ
ΦΙΛΩΝΑΝΑΞΑΓΟΡΕΩ

ΔΗΛΑΝΤΙΔΗΣΟΝΟΜΑΣΤ
ΜΝΗΣΙΗΣΦΑΝΟΠΟΛΙΟΣ
ΕΡΜΟΦΑΝΗΣΦΑΝΟΚΡΙΤ

ΠΟΛΥΘΡΟΥΣΠΙΠΟΥ
ΑΡΙΣΤΙΠΠΟΣΙΠΠΟΚΡΑΤ
ΣΑΤΥΡΟΣΑΡΙΣΤΟΚΛΕ

	στρατος
εως.	Πλιστίδης (1) Νικίδεω.
Νι]κοφῶντος.	Καλλιφῶν Θεσσαλου.
ευφοκλέος (2).	Ἡγήσιππος Χάρμεω.
Φα]νόλεω.	Τιμῶναξ Κλεοκρίτου.
Φαι]ήλου.	Σκύμνος Ἀναξίλεω.
Μ]έγωνος.	Ευαγόρης Ἀντιφάνεω.
Πρηξίλεω.	Φίλων Ἀναξαγόρεω.
ίππου.	Δηλαντίδης Ὀνομάστ[ου].
Δικηκράτεω (3).	Μνησίης Φανοπόλιος.
ος.	Ἐρμοφάνης Φανοκρίτ[ου].
δίκου.	Πολύθρου Πίπου.
Ἀλκίδεω.	Ἀρίστιππος Ἴπποκράτ[εω].
	Σάτυρος Ἀριστοκλέ[ος].

Cette inscription a une grande importance au point de vue de l'onomatologie thasienne, car on y trouve plusieurs noms nouveaux. Je laisse de côté Πλιστίδης, qui est probablement pour Πλειστίδης. On ne connaissait que la forme féminine Πλειστis. Il en est de même de Μνησίης, qui est la forme ionique de Μναςείας. Citons ceux qu'on chercherait vainement dans le Lexique de Pape et dans le Thesaurus.

Δηλαντίδης. Peut-être faut-il lire Δειλαντίδης, qui viendrait de Δεϊλας, Δεϊλαντος, nom d'un personnage cité dans Eustathe.

(1) Probablement Πλειστίδης.

(2) Peut-être l'E est-il un Σ qui serait la fin du nom précédent: on lirait Ἐυφοκλέος. Voy. le n° 13.

(3) Voy. n° 4 où il faut lire Δικηκράτης, ainsi que j'en ai averti dans l'Errata.

Δικηκράτης, c'est probablement le même que le Dicécraates, fils de Philon, qui avait dédié à Esculape une main et un περιρραντήριον. Voy. le n° 3.

Πέπος, qui signifie petit oiseau.

Πολύθρους. Rentre dans la catégorie des adjectifs employés comme noms propres.

Φανόλεως. Très-usité parmi les Thasiens. Les inscriptions que j'ai recueillies en fournissent de nombreux exemples.

Φανόπολις, mentionné ici comme père de Mnaséas. Dans le n° 9 on trouve un autre Phanopolis père d'Alciades. Comme les deux marbres sont de la même époque, peut-être s'agit-il là du même personnage. Alciades et Mnaséas seraient alors frères. Les noms propres se terminant en πολις étaient très-fréquents à Thasos : ainsi Ἀναξίπολις, Ἀριστόπολις, Ἀρχέπολις, Ἰθύπολις et Πηρξίπολις, les deux derniers nouveaux.

L'autre inscription est un peu moins ancienne et n'est plus divisée en triades.

Φ Α Ν Ι Π Σ Ν Ι Κ Η Η Ν Ο Ρ Ο Σ
 Α Μ Φ Ο Τ Ε Ρ Ε Ρ Α Τ Ο Κ Λ Ε
 Τ Η Λ Ε Μ Α Χ Ο Σ Α Ρ Ι Σ Τ Ο Κ Λ
 Α Υ Σ Ω Ν Α Ρ Ι Σ Τ Ο Φ Ω Ν
 Κ Α Τ Α Γ Ο Σ Κ Τ Η Σ Α Ν Δ Ρ Ο
 Ε Υ Θ Ι Ω Ν Σ Κ Υ Μ Ν Ο Υ
 Η Ρ Α Γ Ο Ρ Η Σ Μ Ε Ν Ε Μ Α Χ
 Ε Ν Ε Σ Τ Ρ Α Τ Ο Σ Φ Α Ν Ο Κ Ρ
 Α Ρ Ι Σ Τ Ο Φ Ω Ν Α Ν Α Ξ Ι Π Ο Λ
 Α Ν Ο Κ Ρ Ι Τ Ο Σ Α Ι Σ Χ Ρ Ι Ω
 Η Ρ Α Κ Λ Ε Ι Τ Ο Σ Ν Ο Σ Σ Ο Υ
 Σ Ω Σ Τ Ρ Α Τ Ο Σ Ε Υ Η Ρ Ε

Φάνιπ[πος] Νικήνορος.

Ἄμφότερ[ος] Ἐρατοκλε[ίου].

Τηλέμαχος Ἀριστοκλ[είου].

[Π]άυων Ἀριστοφῶν[τος].

Κάταγος Κτησάνδρο[υ].

Εἰθίων Σχύμου.

Ἡραγόρης Μενεμάχ[ου].
 [Μ]ενέστρατος Φανοκρ[ίτου].
 Ἀριστοφῶν Ἀναξιπῶλ[ιδος].
 [Φ]ανόκριτος Αἰσχρίω[νος].
 Ἡράκλειτος Νόσσου.
 Σώστρατος Εὐηρε[ίδεω].

Cette inscription contient aussi quelques noms nouveaux, qui viendront également enrichir les lexiques onomatologiques.

Κάταγος. Formé de la préposition κατά et du verbe ἄγω.

Κτήσανδρος. Beaucoup de noms thasiens se terminent de même. Je citerai les suivants: Ἀμφανδρος, c'est ainsi qu'il faut compléter ΑΜΦΑΝ que j'ai lu dans les inscriptions de M. Albert Dumont, n° 21. — Ἀνάτανδρος, probablement pour Ἀντανδρος. — Ἀρέσανδρος. — Κλείνανδρος. — Λάανδρος. — Λύσανδρος. — Μελήσανδρος. — Νίκανδρος. — Περρίανδρος. — Τίμανδρος. Plusieurs de ces derniers noms étaient inconnus.

Quant à la forme nouvelle Εὐθίωv, elle vient d'Εὐθίας.

Indépendamment de l'intérêt philologique, ces noms propres ont encore une grande importance au point de vue historique. M. G. Perrot a donné la liste de ceux qu'il a trouvés ou qu'il a cru reconnaître sur les anses d'amphores thasiennes. La plupart de ces noms se retrouvent dans mes inscriptions; je citerai : ΑΙΣΧΡΙΩΝ, ΑΝΔΡΙΩΝ, ΗΡΟΦΩΝ, ΝΑΥΠΑΙΟΣ et ΦΕΙΔΩΝ. D'autres peuvent donner lieu à quelques observations.

ΑΡΙΣΤΟΜΕΔΑΣ. M. Stoddart lisait Ἀριστομέδα Σα... et voyait un génitif dans le premier de ces deux noms. M. G. Perrot a eu raison de lire Ἀριστομέδας. Je n'ai point cette forme dans mes listes; mais dans une inscription inédite très-ancienne, je lis : ΑΡΙΣΤΟΜΗΔΟΣ ΑΡΙΣ... Ce nom, pour Ἀριστόμηδος, est singulier, car la désinence est toujours μήδης et jamais μηδος. Témoins Διομήδης, Κλεομήδης, Λεωμήδης, ce dernier nouveau. Dans une autre inscription également inédite on trouve ΑΠΟΛΛΟΔΩΡΟΣ ΑΡΙΣΤΟΜ... la fin illisible. Serait-ce là encore notre Ἀριστόμηδος ou Ἀριστομήδης, ou plutôt Ἀριστομένης qui est très-commun chez les Thasiens? Ce dernier se rencontre en effet quelques lignes plus bas : ΚΡΑΤΙΣΓΟΛΕΩΣ ΑΡΙΣΤΟΜΕ... .

ΠΑΙΣΤΡΑΤΟΣ. « Nom dont je n'ai pas trouvé d'autre exemple, » ajoute M. G. Perrot. Mes inscriptions en fournissent deux. Dans

l'une, très-ancienne : ΦΙΛΟΦΡΩΝ ΠΑΙΣΤΡΑΤΟΥ. Dans l'autre, plus récente : ΡΩΝ ΠΑΙΣΤΡΑΤΟΥ.

ΠΑΜΦ. . . . que M. G. Perrot complète en lisant ΠΑΜΦΙΛΟΣ. En effet, un personnage nommé Πάμφιλος est indiqué comme le premier des théores mentionnés dans l'inscription si importante que j'ai publiée sous le n° 7 : Ὑπὸ τὸν χρόνον ὃν οἱ ἐξήκοντα καὶ τριηκόσιοι ἤρχον οἷδε ἐθεόρεον. Πάμφιλος Ἰθυπόλις. Le nom pourrait être complété autrement. On pourrait lire ΠΑΜΦΑΣ, ΠΑΜΦΑΙΗΣ ou ΠΑΜΦΑΙΩΝ; la forme ΠΑΜΦΑΗΣ était seule connue. Ces trois variétés du même nom figurent dans mes listes de magistrats thasiens. Dans le n° 9 on trouve un Παμφῆς, fils d'Ἀστούμαχος, comme occupant le premier rang dans une triade de théores.

Ces exemples suffisent, je pense, pour montrer la richesse et l'importance des inscriptions thasiennes au point de vue étymologique.

Comme je l'ai dit plus haut, je m'étais empressé de communiquer à M. Albert Dumont les deux anses amphoriques de Thasos que je publie ici. Ce jeune savant m'ayant à ce propos adressé une lettre où il entre dans des détails très-curieux et très-intéressants, je n'ai rien voulu en distraire à mon profit, afin de laisser à ces observations leur caractère de personnalité. Voici cette lettre :

Monsieur,

Les objets de terre cuite que vous avez découverts dans vos fouilles de Thasos m'ont paru d'un grand intérêt. Vous me permettrez de vous soumettre les observations qu'ils me suggèrent.

Objets divers. — Le fragment de tête appartenant à une statuette de petite dimension, le petit vase avec trou de clef, et l'ornement en forme de *bulla* qui sans doute se portait au cou suspendu par un fil, ont tous un caractère commun. *La terre en est thasienne.* Ce n'est pas là un fait sans importance; car il est très-rare qu'on puisse reconnaître à première vue, sans considérer le style du monument ou la nature de la représentation, la provenance d'un objet de terre cuite qui n'est pas décoré de peintures.

En étudiant les inscriptions sur vases de commerce, j'ai reconnu que presque toutes les amphores avec sceau d'éponyme, trouvées en Grèce, appartiennent à trois centres de production : Cnide, Rhodes et Thasos.

Les terres de Cnide, de Rhodes et de Thasos ont des caractères très-différents; que l'on considère la couleur à l'extérieur et à l'intérieur d'un fragment, la densité des grains, ou leur plus ou moins de cohésion. Ces différences sont si nettes qu'un œil un peu exercé ne s'y trompera pas, lui présentât-on un simple morceau de vase commun, sans trace ni d'inscription, ni d'attribut.

Cette distinction des céramiques est la base de toutes les recherches auxquelles les timbres amphoriques peuvent donner lieu. Pour l'avoir ignorée, des érudits d'un rare mérite, parmi lesquels je citerai M. Mommsen, Thiersch, et les derniers éditeurs du *Corpus inscriptionum græcarum*, sont tombés dans des erreurs évidentes ou n'ont pu tirer que peu de parti des timbres qu'ils publiaient.

La terre de Thasos a deux caractères principaux : 1° elle est d'un rouge sombre très-particulier, qui ne peut se confondre avec la teinte de la terre de Cnide ; 2° on y remarque nombre de paillettes brillantes.

Une fois les traits distinctifs de la terre qui a servi à fabriquer les amphores de Cnide, de Rhodes et de Thasos bien définis, il m'est apparu qu'on pouvait aller plus loin, et chercher à reconnaître par la seule inspection de la terre l'origine d'objets divers de terre cuite. J'ai essayé de rapporter à Rhodes et à Cnide beaucoup de pains, de cônes et de pyramides qui se recueillent aujourd'hui par centaines dans les pays grecs. Les documents que vous avez découverts montrent qu'on peut faire avec succès la même tentative pour des statuettes, des vases à boire et des ornements.

« Peut-on reconnaître la provenance d'un fragment de terre cuite non peint, comme on reconnaît celle d'un morceau de marbre du Pentélique, de Paros ou des îles de la Propontide? » Je crois pouvoir répondre que oui. Vous me fournissez un document à l'appui d'une opinion dont je cherche à démontrer la vérité et que j'espère pouvoir soutenir par des arguments d'une sérieuse valeur. Les recherches, dans ce sens, sont encore très-nouvelles ; elles rendront, je crois, à l'archéologie de vrais services.

Anses avec timbre.—L'anse qui porte le mot *Θασιών*, le nom d'un magistrat, et pour attribut un poisson nageant à droite, a les principaux caractères de la terre thasienne, quoique cette terre ici soit *d'un travail soigné et à grains très-fins*.

J'ai dû m'occuper de la forme des anses. Si minutieuses que fussent ces études de détail, elles étaient indispensables.

Toutes les anses de Rhodes — j'en ai vu plus de mille — sont semblables ; elles n'admettent aucune variété.

Celles de Cnide ont toutes des caractères communs — mais on y reconnaît des différences de détail qui permettent de les diviser en huit ou neuf classes.

Les anses de Thasos que j'ai examinées, surtout au musée de la Société archéologique d'Athènes, sont au nombre de cent vingt-deux. Sans exception, elles sont toutes lourdes, inégales et bosselées, ce qui explique en partie pourquoi on les trouve beaucoup plus fragmentées que celles de Rhodes et de Cnide.

Je n'ai pu étudier par moi-même les amphores thasiennes découvertes sur la côte du Pont-Euxin. Je les connais seulement par les publications de l'Académie de Saint-Petersbourg, de MM. Becker et Stephani ; mais les meilleurs dessins ne suppléent pas à la connaissance des monuments originaux.

Toutefois, en considérant huit ou neuf amphores représentées sur des timbres thasiens, il est facile d'y reconnaître des variétés. L'anse que vous avez découverte ne se rapporte pas au type généralement adopté; elle est plus régulière; la terre même en est moins grossière; elle offre donc un intérêt tout particulier.

Les attributs sur les timbres de Rhodes et de Cnide sont presque toujours les mêmes. Les timbres thasiens du musée d'Athènes présentent plus de cent représentations différentes: variété difficile à expliquer.

Les lettres de votre sceau sont d'un style excellent, ce qui est rare sur les anses thasiennes.

Le graveur n'avait marqué qu'un seul nom propre: nombre de timbres en offrent deux.

Le personnage nommé ici est sans doute l'éponyme, l'archonte thasien qui donnait son nom à l'année, comme nous le savons par une inscription du *Corpus*. Je ne connais qu'un timbre thasien sur lequel on trouve le nom d'une magistrature; il porte le mot ΦΡΟΥΡΑΡΧΟΥ suivi d'un second mot illisible; mais la provenance de ce document est douteuse (1).

Un timbre thasien présente l'inscription suivante (2):

Γ Υ Λ Α Δ Ε
Κ Ε Ρ Α // Α Ρ Χ

Ce texte justifierait peut-être la restitution suivante:

Γ Υ Λ Α Δ Ε [Υ Σ

nom que vous avez retrouvé sur vos marbres de Thasos rapportés au Musée du Louvre;

Κ Ε Ρ Α [Μ Ε Ω Ν] Α Ρ Χ [Ω Ν,

Ces deux mots auraient été écrits en abrégé, selon un usage fréquent dans l'épigraphie des céramiques commerciales.

Becker et Stephani ont trouvé quelques exemples du mot ΚΕΡΑΜΕΥΣ sur timbre amphorique, et du verbe ΕΠΟΗΣΕ. M. Egger a communiqué à l'Académie un timbre curieux avec l'inscription ΕΠΟΕΙ.

Toutefois, l'hypothèse que je propose pour le sceau de Pyladis est très-incertaine, et le mieux est de reconnaître sur la grande majorité des empreintes de Thasos l'éponyme de cette île.

L'anse d'Aristoklès a plusieurs caractères communs avec celle qui précède. La forme en est soignée; on n'y remarque pas d'irrégularités, au contraire de ce qui se rencontre sur la grande majorité des anses thasiennes; les paillettes argentées y sont peu nombreuses.

(1) N. 60 de mon recueil, première partie. (A. D.)

(2) N. 37 de mon recueil, première partie: *Anses d'origine thasienne*. Pl. IV, fig. 24. (A. D.)

Le monogramme AP est sans exemple, à ma connaissance, sur les anses thasiennes. Il est d'un grand intérêt, car il désigne ici, selon toute probabilité, l'archonte thasien. Becker, Stephani, M. Perrot, et en général tous les archéologues qui se sont occupés des timbres de Thasos, pensent que le nom propre qu'on y voit inscrit est celui de l'archonte éponyme de cette île. Votre nouvelle inscription apporte à l'appui de cette opinion un argument précieux.

Peut être pourrait-on rapprocher ici du monogramme AP un timbre thasien du musée d'Athènes qui porte seulement la lettre A (1), mais sans qu'on puisse affirmer que cette lettre ne faisait pas partie d'un monogramme aujourd'hui effacé en partie et du reste peu compliqué. Ce timbre a été publié par M. Perrot.

Sur un timbre thasien du musée d'Athènes on lit, écrit de droite à gauche à la partie supérieure, ///:OTΣΙΡΑ, peut-être ΑΡΙΣΤΟ[ΤΕΛΗΣ]. L'attribut représente un poisson nageant à droite, au-dessous duquel on distingue encore les lettres suivantes :

Χ Ρ Ο . . . Α C Θ]α[των.

Sur un autre timbre du même musée, déjà publié par M. Perrot, fig. 22, on trouve ΗΡΟΦΩΝΤΟC [ΘΑCΙΩΝ. Dauphin nageant, à droite (2).

Vous voyez, Monsieur, que même après le travail de M. Perrot sur quarante timbres thasiens du musée d'Athènes, après les mémoires nombreux de Becker et de Stephani, les anses que vous rapportez intéresseront vivement tous ceux qui s'occupent de l'archéologie céramique.

Veuillez agréer, etc.

Albert Dumont.

L'objet que M. A. Dumont regarde comme un ornement en forme de *bulla*, qui se portait au cou suspendu par un fil, me paraît être plutôt un instrument de tisserand.

Un mot encore sur une anse inédite du musée d'Athènes qu'il cite dans sa lettre, et qu'il rapproche de la nôtre à cause du poisson nageant à droite. L'inscription porte au-dessous de l'attribut :

///ΜΟΤΣΙΡΑ, écrit de gauche à droite ;
au-dessous :

ΧΡΟ . . . ΑC (terre thasienne).

Nous aurions là sans doute deux noms propres, comme dans un grand nombre de timbres observés par M. A. Dumont. Pour le premier nom ΑΡΙΣΤΟ . . . je renvoie aux observations que j'ai faites plus haut à propos d'ΑΡΙΣΤΟΜΕΔΑΣ, d'ΑΡΙΣΤΟΚΑΗΣ, quel que soit celui qu'on adopte.

(1) N. 61 de mon recueil, première partie, pl. V, fig. 35. (A. D.)

(2) N. 15 de mon recueil, première partie. (A. D.)

Le second nom, dans l'inscription incomplète citée par M. A. Dumont, pourrait bien être ΚΡΟΚΑΣ ou ΚΡΟΚΟΣ. Si la lacune indiquée ne comportait pas plus d'une lettre, nous aurions la première forme. Autrement je ne saurais comment expliquer les lettres finales AC, car j'ai peine à croire qu'il faille les expliquer par le mot ΘΑΙΩΝ, qui est ordinairement placé dans la partie supérieure. Dans tous les cas, le nom nouveau ΚΡΟΚΑΣ ou ΚΡΟΚΟΣ me paraît probable. Il figure dans une de mes listes inédites, que je publierais bien volontiers si elle n'était pas si longue (elle contient une seule colonne de quarante-huit lignes). On y lit ΠΑΡΑΜΟΝΟΣ ΚΡΟΚΟΥ. Le nom Παράμονος est très-fréquent dans les inscriptions thasiennes.

Le dauphin nageant se voit encore sur une anse d'amphore portant les noms ΘΑΙΩΝ—ΒΙΩΝΟC avec deux sigma lunaires, monument publié par M. B. de Kœhne. Le même archéologue nous a fait connaître aussi l'anse sur laquelle on lit ΘΑΣΙΩΝ—ΚΡΑΤΙΣΤΟΥ, inscription accompagnée d'un astre, symbole beaucoup plus rare que le dauphin. Les curieux fragments d'amphores qui offrent ces noms et ces types font partie de la collection du feu prince Basile Kotschoubey (1).

E. MILLER.

(1) *Descript. du musée de feu le prince Basile Kotschoubey, d'après son catalogue manuscrit, etc.* Saint-Petersbourg, 1857, in-4°, t. II, p. 399 et pl. XXVII, n° 4; p. 401 et pl. XXVIII, n° 5.